

Au lycée Curie, la filière professionnelle fait le plein

L'établissement, qui propose des cursus en électrotechnique, énergétique, enseigne et signalétique, accueillera 240 élèves cette année – un record, récompensant une vraie politique de valorisation

Le nombre d'élèves inscrits cette année au lycée professionnel Pierre et Marie Curie – presque 240, contre 170 il y a quatre ans – a un petit goût de victoire. Après des années passées à travailler sur son attractivité. « Nous avons toujours eu pour objectif de redorer le blason de ces filières. Avant, les jeunes allaient ailleurs, maintenant c'est l'inverse. Certains font le trajet depuis Nice », commente Christophe Moreau, directeur délégué aux formations professionnelles. Ravi que l'établissement soit rempli en cette rentrée inédite. Conscient, malgré tout, que la crise de la Covid a freiné les équipes dans leur élan. Et que la mise en place de certaines nouveautés devra notamment être retardée. « L'enjeu pour le moment est de revenir à la normalité, après le confinement qui a éloigné quelques élèves. Il faudra attendre le mois de janvier pour reparler des concours et de la Curie team pro – qui prépare les jeunes à ces défis. »

Développer l'apprentissage

Les perspectives d'avenir n'en demeurent pas moins positives. Parallèlement à la réforme du lycée pour les voies générales, le lycée Curie se lance en effet dans la « transformation de la voie professionnelle ». Cette petite révolution – qui prévoit la réalisation d'un chef-d'œuvre pour les élèves ou encore un système de « co-intervention » des professeurs de spécialité professionnelle avec un enseignant de maths ou de français – a commencé l'an dernier, et se poursuit sur les classes de 1^{er}. Le lycée professionnel entend par ailleurs développer l'apprentissage. « Jusqu'à l'an dernier, cela n'existait pas. Ce système d'alternance se fait souvent après bac, notre volonté était que ce soit possible dès le bac pro », souligne le proviseur, Dominique Ramo. Insistant sur l'un des attraits de cette voie : la mixité. Car les apprentis ne se retrouvent pas seuls en classe, mais bien avec d'autres élèves scolarisés dans la filière traditionnelle. « L'apprentissage permet de sortir du scolaire pur, et aide ceux qui ont des problèmes financiers. Quitte à devoir travailler, autant que ce soit dans leur filière », reprend le responsable. Autre avantage : la flexibilité. Un jeune pouvant par exemple choisir d'entrer en apprentissage seulement en terminale. « Nous souhaitons vraiment que le lycée pro ne



Les élèves en « enseigne et signalétique » ont reçu deux nouvelles machines.

soit pas dans l'ombre du général, poursuivent les deux hommes. D'entrée de jeu, chez les élèves, il y a une opposition entre les deux voies : le mythe du col blanc contre l'ouvrier. « Aussi est-il important de démonter les a priori. En intégrant au maximum les parents. En proposant des passerelles en interne pour qui aurait des difficultés dans le général. En organisant au maximum des opérations communes. Les conseils de vie lycéenne se font ainsi pour les deux branches, de même que la formation aux premiers secours est proposée à tous les délégués. Car si on se penche sur la question, les exemples de réussite sont légion. Lycéenne en bac pro signalétique, Alizée était l'an dernier en CAP. Après avoir repris confiance, elle a décidé d'intégrer une formation plus qualifiante, bien que dans le même domaine. « Cette filière me plaît parce qu'elle a un lien avec l'art. J'aime dessiner. Avec le CAP, je voulais apprendre les bases, là c'est plus technique. Mais il y a aussi plus de chance de trouver un boulot... »

Nouveau matériel

Grâce à un gros investissement de la Région, la filière « enseigne et signalétique » s'est vue remettre deux nouvelles machines en fin d'année scolaire dernière. Déposée dans l'atelier à l'aide d'une grue, l'imposante fraiseuse numérique sert ainsi à découper automatiquement des fichiers. « On peut le faire manuellement avec une scie sauteuse mais c'est moins précis et moins rapide, explique le professeur Cyril Tixier. Cela permet également du relief, en 2D et demi. » Si cette machine-là coupe les faces, la seconde coupe, elle, les chants (les côtés). « On donne un fichier et elle fait les courbes etc. Manuellement on ferait cela avec des plieuses, des cylindres en métal », poursuit-il. Indiquant que les deux engins sont complémentaires. « On demande aux élèves de maîtriser le manuel d'abord. Mais si une entreprise dans laquelle ils font leur stage a cette machine, ils seront en capacité de l'utiliser. C'est un véritable atout. »

Création de 2 cursus dans les tuyaux

Dominique Ramo et Christophe Moreau indiquent qu'un dossier a été déposé à la Région pour ouvrir un nouveau CAP en électricité. « Nous proposons déjà un Bac pro dans ce domaine, mais avoir une passerelle serait intéressant, entre autres pour les décrocheurs. Et ce CAP permettrait d'accueillir les élèves en Segpa (Section d'enseignement général et professionnel adapté) du collège Vento. » Le lycée professionnel aimerait par

ailleurs que soit créée une filière ASSP (Accompagnement, aide et soins à la personne). Celle-ci offrirait davantage de mixité au niveau des élèves – le lycée pro comptant 4 % de filles à ce jour. Et répondrait à une demande. « Pour ce faire, nous avons besoin de plus de partenaires. Nous avons reçu une dizaine d'engagements d'hôpitaux, crèches, ou maisons de retraite mais nous aurions besoin du double pour que

les élèves aient des lieux de stage. Le lycée accueille déjà une formation pour adultes, via le Greta, d'agents de service hospitalier. Il serait possible de mutualiser les plateaux techniques. »



MM. Ramo et Moreau.

Une équipe soudée aux petits soins pour les élèves

La réussite et le pouvoir d'attraction grandissant des filières professionnelles résultent en partie d'une équipe attachée à accompagner les élèves. Une « grande famille », en somme, pilotée par le proviseur et son directeur délégué aux forma-

tions professionnelles. Laurence Neumann, conseillère principale d'éducation (CPE), en fait partie. Elle explique avoir plusieurs casquettes, parmi lesquelles la gestion du service de la vie scolaire, auprès des assistants éducation qui

lui font remonter ce qu'ils voient et entendent sur le terrain. « Je travaille avec les profs principaux pour le suivi des lycéens. Avec le reste de l'équipe, on accompagne aussi les élèves dans leur éducation à la citoyenneté, il peut arriver qu'on fasse un signalement d'élève en danger, ou qu'on planche sur le cas des décrocheurs. En partenariat avec les conseillers d'orientations, assistantes sociales ou éducateurs, nous essayons toujours de trouver une solution », glisse-t-elle. Soulignant que sa fonction nécessite également de faire des rappels à l'ordre, appelant à la ponctualité, au respect des règles de vie commune. Avec la documentaliste, elle s'attache par ailleurs à

travailler sur l'égalité garçons-filles. Au sein de cette équipe, on compte aussi quelques anciens élèves devenus professeurs. À l'instar d'Evan Murriss, encore lycéen l'an dernier.

Lycéens devenus professeurs

« La filière enseigne et signalétique est exceptionnelle, il n'y en a que sept en France. On rencontre une vraie difficulté pour trouver des enseignants et personne ne s'était positionné », souligne Christophe Moreau. Précisant qu'Evan – médaille d'or au concours des meilleurs apprentis de France – s'est imposé comme une excellente alternative. Lui qui aime foncièrement cette spécialité atypique, permettant de

façonner des matières différentes : fer, plastique, câblage, et même verre pour les néons.

Comme Evan, Cyril Tixier a accepté de changer de rôle il y a cinq ans. Devenant professeur aux côtés de son ancien enseignant, Norbert Benisti. Décrit comme timide à l'époque, Cyril a peu à peu pris de l'assurance. Et aujourd'hui, c'est lui qui explique la marche à suivre, ou encore les règles très actuelles : port du masque obligatoire et désinfection régulière de l'outillage.



Cyril Tixier et Evan Murriss. À droite, Laurence Neumann.

